

Anthropologie et Sociétés



Recherches amérindiennes au Québec, « La rencontre des cultures : Amérindiens, Français et Britanniques », vol. XXXII, n^o 1, 2002, 119 p.

Sylvie Lacombe

Volume 27, Number 2, 2003

Cultures et médicaments

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007461ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007461ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacombe, S. (2003). Review of [*Recherches amérindiennes au Québec*, « La rencontre des cultures : Amérindiens, Français et Britanniques », vol. XXXII, n^o 1, 2002, 119 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(2), 219–220.
<https://doi.org/10.7202/007461ar>

(comme le respect et l'égalité juridique) qui sont au cœur de la philosophie des Droits de l'homme avec un grand « H ». Une sociologie (que je qualifierais de « politique ») des sentiments moraux reste à faire et cette voie aura permis à Dufour d'aborder avec un œil plus critique son objet d'étude.

À travers les récits de vie de ces jeunes garçons l'auteur fait aussi ressortir les liens d'affection particuliers qui émergeaient parfois entre orphelins et religieuses. Je pense ici à Philippe qui avait développé un sentiment d'attachement pour une religieuse ayant pris soin de lui à l'orphelinat ; elle lui avait même offert un présent à son arrivée. En fait, presque tous les garçons rencontrés ont ainsi avoué avoir entretenu des relations positives avec une ou plusieurs religieuses ; comme quoi la socialité et la socialisation ne sont pas qu'affaire de lois, de règles prescrites, de contrainte ou de « violence ». Elles ont aussi à voir avec l'affect, l'identification à l'autre et, par dessus tout, l'expression du désir (avec toutes les formes d'ambiguïté et d'ambivalence que sa prise en compte suppose dans le fait du « vivre-ensemble »). De ce désir, l'anthropologue et psychanalyste Malek Chebel (2000) disait qu'il accomplit l'instauration d'un « lien de culture », rendant possible et vérifiable la représentation de soi donnée en partage, la confirmation du moi à travers l'autre.

Référence

CHEBEL M., 2000, *Du désir*. Paris, Éditions Payot et Rivages.

Steve Paquet
CLSC-CHSLD Haute-Ville-des-Rivières
55, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1R 1S9
Canada

Recherches amérindiennes au Québec, « La rencontre des cultures : Amérindiens, Français et Britanniques », vol. XXXII, n° 1, 2002, 119 p.

Ce numéro fait la preuve qu'un vaste thème s'enrichit des angles les plus divers avec lesquels on l'aborde. J. Parmenter expose les stratégies politiques et diplomatiques de la Confédération iroquoise pendant une guerre du XVIII^e siècle opposant Français et Anglais. Les chefs iroquois ménagent les uns et les autres en raison des intérêts divergents, voire contradictoires, des diverses communautés locales de la Confédération. Et malgré quelques malentendus quant à leur neutralité pourtant réaffirmée, ils réussissent à limiter les interactions conflictuelles. L'article de S. Dussault illustre l'asymétrie des échanges culturels. Dans une analyse des *Lettres des nouvelles missions du Canada* (1843-1852), on voit le combat d'arrière-garde des traditionalistes ojibwas résistant à l'acculturation religieuse des missionnaires catholiques ou protestants. En vain les Ojibwas tentent-ils de limiter la désintégration de leur culture et de leurs communautés en perte de sens. L'analyse des actions d'individus les moins traditionalistes révèle *a fortiori* la même présence occidentale. On la voit s'installer peu à peu parmi les Amérindiens du Québec dans le recours que font ceux-ci, de plus en plus fréquemment au XIX^e siècle, aux tribunaux britanniques pour régler leurs litiges, même quand le lieu de la

dispute se situe sur leurs propres territoires. Il n'y a pas ici de pressions de la part des autorités coloniales vers l'adoption des pratiques nouvelles (D. Delâge et É. Gilbert).

La rencontre des cultures s'aborde encore par l'étude d'un objet lui-même issu de l'interaction. C'est le cas du motif à double courbe ou, plus généralement, de toute ornementation à symétrie bilatérale, motifs baroques à souhait, qu'on retrouve entre autres dans les broderies autochtones et qui révèlent une prédisposition à la rencontre de l'Autre, comme l'avance M. Moussette dans une discussion érudite. Mais on ne trouvera peut-être rien de mieux que la réalité métisse pour étudier la rencontre entre deux mondes culturels, ou trois. Les Métis sont habituellement ces enfants issus de mères indiennes et de pères français. À travers les destins contrastés des sœurs Bailly (région ouest des Grands Lacs au milieu du XIX^e siècle), S. Sleeper-Smith montre toute la complexité de la réalité métisse et, plus largement, de tout métissage culturel. La première fille, Rose, est devenue veuve peu après son mariage avec un spéculateur immobilier de Chicago. Bien que s'identifiant à la culture américaine – reniant tout de son héritage indien –, elle est ostracisée par les autres membres de la communauté non autochtone. Sa sœur cadette, Eleonor, choisit plutôt d'entrer au couvent des sœurs de la Providence en Indiana où elle est identifiée comme Indienne par la Mère supérieure, notamment pour des raisons financières — la levée de fonds étant jugée plus efficace avec une Sœur d'origine odawaise. En sorte que la sœur cloîtrée est ironiquement celle des deux dont la vie est la plus sociable et la plus valorisante.

Enfin la rationalité qui joue derrière le choix d'un emprunt culturel n'est pas toujours celle que l'on pense. Sous le régime français, les Indiens qui adoptent les armes à feu le font moins pour des raisons d'efficacité technique immédiate – certains manquent d'ailleurs souvent de munitions – que pour des intentions d'efficacité plus large, sociale et spirituelle, comme pour augmenter son prestige ou s'assurer l'appui des esprits (M. Fournier). Dans le même ordre d'idées, et bien que l'article soit en sus de la série thématique, M. Hébert montre que si les Tlapanèques du Mexique optent pour la culture commerciale du café et adoptent en quelque sorte le marché, ils n'en délaissent pas pour autant leur logique de subsistance et de totalisation magico-religieuse des champs d'activités de la vie sociale.

En somme, ce numéro est à lire pour les avenues multiples éclairant les divers aspects de la rencontre des cultures. Son seul bémol, peut-être, est que les traductions, quoique correctes, rendent néanmoins la lecture des textes de Parmenter et Sleeper-Smith plus difficile.

Sylvie Lacombe
Département de sociologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Vincent LEMIEUX, *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Paris, Presses Universitaires de France, 1999, vii + 146 p., graph., bibliogr., index.

Depuis quelques années déjà, la question des réseaux sociaux, et plus globalement des liens qui unissent les membres de ces réseaux, constitue une préoccupation majeure en sciences sociales. Systématiser et formaliser les différentes formes que prennent les réseaux sociaux